

## Mais Thomas n'était pas là !

Qu'est-ce qui ne va pas, dans le témoignage des disciples, pour qu'il ne touche pas le coeur de Thomas ? **« Nous avons vu le Seigneur ! »** Cette phrase est prononcée avec fougue et enthousiasme par ses amis, des hommes qui *« furent remplis de joie en voyant le Seigneur »*, des hommes qu'il connaît bien, pour avoir partagé avec eux tant de moments de compagnonnage avec Jésus, des hommes dont il sait les faiblesses, mais en qui il peut avoir confiance. Et surtout, elle vient d'hommes qui ont reçu l'Esprit envoyé par Jésus et le don de sa paix. Cette phrase avait donc tout pour interpeller Thomas et l'amener à la foi... Et pourtant, ce témoignage ne le touche pas ! Pas assez, en tout cas...

**Serait-ce le verrouillage des portes qui demeure ?** La crainte des Juifs, le traumatisme de la violence de la mort de l'Ami sur la croix expliquent-ils que le don de l'Esprit ait été reçu de manière incomplète par les disciples, et que l'enfermement qui demeure soit un contre témoignage, un obstacle à la foi ? Parmi les disciples, Thomas est sans doute le moins captif de la peur qui paralyse. Jean le montre courageux, prêt à suivre Jésus jusqu'à la mort: *« Allons nous aussi, et nous mourrons avec lui ! »* (Jn 11,16). S'il n'était pas présent le soir de la venue du Ressuscité, c'est qu'il était sorti, dépassant sa peur. Il est quand même étonnant que cette communauté, envoyée par Jésus et remplie de sa paix, n'ait pas été rayonnante, transfigurée par la rencontre avec le Ressuscité !

**Serait-ce le contenu du témoignage, les mots un peu courts... ?** Thomas ne peut pas se glisser dans les mots de ses amis, les faire siens. Il ne trouve pas sa place dans l'expérience qu'ils ont vécue, le « nous » excluant le « je ». Comment ces mots pourraient-ils l'ouvrir à une relation personnelle avec Jésus ? Cette relation intime, prélude à la foi, apparaît en filigrane dans les mots utilisés par Jean : *« Jésus vint, et il était là au milieu d'eux »*. Quelle simplicité ! Jésus est leur familier, il est chez lui avec eux. Les disciples ont bénéficié de ce que Thomas recherche : *« il leur montra ses mains et son côté »*. Quelle différence entre montrer et toucher si montrer, c'est permettre un toucher par le regard ?

**Serait-ce le caractère de Thomas**, qui aime anticiper, savoir, connaître, comme en témoigne un autre passage de Jean : *« Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous en connaître le chemin »* (Jn 14, 4-5). L'insistance de Thomas sur les marques de la Passion avec la triple répétition des « si » montre le traumatisme réel vécu et son besoin d'expérimenter par lui-même, de voir pour croire, ces deux verbes si importants pour Jean. Lui aussi, comme Marie de Magdala, a besoin de toucher pour avancer dans la foi. Il ne manque pas de foi, n'est pas incrédule comme on le dit si souvent ! Il ne comprend pas et le dit, simplement. C'est un chercheur de Dieu !

La « réponse » de Jésus est une merveille, car elle montre combien il est attentif au rythme de chacun, à ses questions, à ses besoins propres. Il creuse le désir de Thomas par un temps d'attente, alors qu'il n'avait pas laissé longtemps ses amis dans leur désespoir, lorsqu'il *« vint, le soir venu, en ce premier jour de la semaine »*. *« Huit jours plus tard »* se produit donc la rencontre qui déclenche sa foi et culmine dans la déclaration d'amour de Thomas à Jésus: **« Mon Seigneur et mon Dieu ! »**, son « Rabbouni » à lui ! Peu importe que Thomas ait touché Jésus ou pas. **C'est la Parole de Jésus qui fait de lui un croyant et suscite une réponse de foi personnelle.**